



# L'USINE À SARDINES D'ARS-EN-RÉ

Un bâtiment qui s'inscrit dans le courant architectural industriel du XIX<sup>ème</sup> siècle

Septembre 2017



Collection André Diedrich.

## Court développement de la pêche

La pratique de la pêche sur l'île de Ré a longtemps permis d'assurer la subsistance des habitants, notamment la pêche à pied dans les écluses à poissons. La seule période où l'île a connu un réel développement économique de cette activité est à partir des années 1850 et jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. C'est à ce moment que La Flotte se dote d'une criée et Ars-en-Ré d'une conserverie à poissons.

Les bancs de poissons, qui se trouvaient plus au nord, vers les côtes bretonnes, descendent alors vers nos rivages. Parallèlement à cette migration, des pêcheurs bretons et vendéens viennent travailler dans les zones de pêche non exploitées autour de l'île de Ré et s'y installent.

En 1910, l'usine à sardines est construite au lieu-dit La Grange à Ars par Monsieur Courtin, entrepreneur et maire de Concarneau, à l'emplacement des anciens fours à chaux Guignard. De mai à octobre une trentaine de bateaux sillonnent les côtes. Au départ, les bateaux accostent au port d'Ars et les casiers remplis de sardines sont transportés vers l'usine à l'aide d'une charrette mais le poisson se retrouve souvent abîmé lors du trajet. Une jetée est construite en 1916 (remplaçant celle qui avait été détruite quelques années avant), juste devant la conserverie afin de minimiser la manipulation de la marchandise. L'usine emploie en majorité des femmes et s'accroît au fil des années. En 1913, 34 personnes y travaillent, s'élevant à 56 en 1916.

Les bancs de sardines quittent bientôt les côtes rétaises. L'usine est vendue et rachetée par la maison Ravilly de La Rochelle et finit par fermer ses portes en 1930.

### Le temps de travail

Les journées peuvent parfois être longues et se prolonger jusqu'à tard dans la nuit, notamment lors de pêches abondantes. Certaines semaines, le repos dominical n'est pas respecté ! Afin de compter leurs heures, les femmes reçoivent un jeton en arrivant et un second lorsqu'elles repartent. Toutes les semaines, les ouvriers reçoivent un salaire confortable pour l'époque. Les femmes sont payées 20 centimes de l'heure.



Collection R. M., St Martin-de Ré  
61 ARS (Ile-de-Ré) – L'Usine à Sardines - La mise en boîtes et le sertissage

Collection André Diedrich.



## Le cheminement des sardines

Lorsque les sardines arrivent, elles sont versées sur de grandes tables inclinées de 6 m de long sur 2 m de large où elles sont saupoudrées de sel marin. Ensuite, elles sont vidées par des ouvrières assises les unes en face des autres. Le poisson est ensuite plongé dans de la saumure et nettoyé, puis il est séché au soleil les jours de beau temps ou dans un séchoir. Avant la mise en boîte, les sardines sont immergées plusieurs minutes dans de l'huile bouillante puis, une fois refroidies, elles sont triées. Les moins abîmées vont à la marque Courtin et les autres à la marque Kermec. Les boîtes sont ensuite dirigées vers l'huilerie où elles sont trempées pendant une quinzaine de minutes puis stérilisées pendant près d'une heure. Une fois emballées par lot de 100, les boîtes sont stockées en attendant d'être transportées vers le train d'utilité local.

## Le bâtiment

Vaste hangar en brique, couvert d'une double toiture à deux pans en tuile, l'usine à sardines s'inscrit pleinement dans le courant architectural industriel du XIX<sup>ème</sup> siècle. Les façades du bâtiment sont rythmées par de grandes ouvertures et par des lanterneaux qui offrent une source de lumière permanente et diffuse.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'architecture industrielle est liée à la recherche de lumière naturelle, en l'absence d'éclairage artificiel efficace. L'invention des lanterneaux offre un éclairage zénithal qui améliore les conditions de travail des ouvriers. Autre symbole fort de ce bâtiment industriel, son usine en brique connaît un triste sort. En octobre 1943, elle est détruite par l'armée allemande qui craignait qu'elle ne soit trop visible de la mer.



Collection André Diedrich.